Reflexos
ISSN : 2260-5959
Éditeur : Université Toulouse - Jean Jaurès

9 | 2025
Lumières et politique dans le monde ibéro-américain

Les Lumières dans l'espace luso-brésilien : repenser les réseaux cosmopolites et politiques de la connaissance à partir du cas de José Bonifácio de Andrada e Silva

As Luzes no espaço luso-brasileiro: repensar as redes cosmopolitas e políticas de conhecimento a partir do caso de José Bonifácio de Andrada e Silva
The Enlightenment in the Luso-Brazilian space: rethinking the cosmopolitan and political networks of knowledge based on the case of José Bonifácio de Andrada e Silva.

Ana Cristina Araújo

http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/1904

Référence électronique
Ana Cristina Araújo, « Les Lumières dans l'espace luso-brésilien : repenser les réseaux cosmopolites et politiques de la connaissance à partir du cas de José Bonifácio de Andrada e Silva », *Reflexos* [En ligne], 9 | 2025, mis en ligne le 16 mars 2025, consulté le 27 août 2026. URL : http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/1904

Droits d'auteur
CC BY

Les Lumières dans l'espace luso-brésilien : repenser les réseaux cosmopolites et politiques de la connaissance à partir du cas de José Bonifácio de Andrada e Silva

As Luzes no espaço luso-brasileiro: repensar as redes cosmopolitas e políticas de conhecimento a partir do caso de José Bonifácio de Andrada e Silva
The Enlightenment in the Luso-Brazilian space: rethinking the cosmopolitan and political networks of knowledge based on the case of José Bonifácio de Andrada e Silva.

Ana Cristina Araújo

PLAN

L'avantage politique des Lumières cosmopolites
Le philosophe conseiller du gouvernement portugais
Plans de réforme et de spécialisation de la Faculté de Philosophie
Pro Fide, Pro Rege, Pro Patria

TEXTE

1 À l'échelle européenne, le cosmopolitisme culturel des Lumières a favorisé la circulation des savoirs et stimulé l'expansion des réseaux scientifiques et philosophiques de liens académiques. Au Portugal, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'enseignement des sciences expérimentales et des savoirs rationalistes a été incorporé par la réforme de 1772 de l'Université de Coimbra – la seule existant dans le pays à l'époque. Avec l'octroi des nouveaux statuts pombalins à l'Université, nous observons un changement dans le paradigme théorique et méthodologique dans l'enseignement des cours supérieurs, avec un lien explicite des facultés de philosophie et de mathématiques nouvellement créées au modèle expérimental newtonien. Les progrès scientifiques dans tous les domaines de la connaissance ont non seulement conduit à de nouveaux contacts avec d'autres centres universitaires européens mais aussi à une intense diffusion de livres et de nouvelles. Dans ce contexte, les premiers voyages et missions scientifiques des Lumières ont été effectués à l'étranger et dans l'espace impérial portugais par des naturalistes spécialement formés à

l'Université de Coimbra. En les promouvant, la monarchie portugaise n'a jamais caché son intérêt à mieux connaître et explorer les ressources naturelles et le potentiel économique des territoires d'outremer. En pratique, comme nous le verrons plus loin à propos de certains aspects liés à la formation et à l'action d'éléments des élites académiques luso-brésiliennes, les expéditions philosophiques dans les domaines coloniaux et en Europe, guidées par la recherche et l'exploitation organisée des ressources naturelles et par une vision autoentretenue de l'empire, ont fini par compromettre l'unité politique qui avait rendu possible et crédible l'aspiration cosmopolite et universaliste de la modernité des Lumières.

L'avantage politique des Lumières cosmopolites

2 À l'heure de la redéfinition du concept et de la doctrine de la science de la gouvernance, la « noble » carrière de l'homme de science reposait sur un ensemble de postulats communs partagés par les sociétés, les académies et les réseaux de correspondances des savants. L'un des vecteurs identitaires de cette communauté en expansion résidait dans la croyance au progrès de l'esprit humain, considéré comme une source de régénération humaine et comme une condition de l'avancement civilisationnel. Par conséquent, il appartenait aux savants et aux cadres formés à l'Université, selon les mots du recteur réformateur D. Francisco de Lemos, « de répandre la Lumière de la Sagesse dans toute la monarchie, d'animer toutes les branches de l'administration publique [et] de favoriser le bonheur des hommes, illustrant leur esprit par les vraies notions du juste et de l'utile [2] ».

3 L'Université, depuis 1772, et l'Académie royale des sciences de Lisbonne, depuis 1779, ont joué un rôle fondamental dans la formation de l'élite luso-brésilienne qui viendrait mettre en pratique le réformisme éclairé dans l'État impérial portugais [3]. Le but de l'agrandissement de l'Empire a conduit à l'expansion de ses richesses et de ses ressources et a poussé à la réforme de l'administration coloniale [4]. Appliquant ses écrits à la politique économique et extérieure de la Couronne, Domingos Vandelli, professeur d'histoire naturelle, a commencé la préparation des premiers naturalistes, la plupart originaires du Brésil [5]. Beaucoup se sont distingués lors de missions scientifiques dans les

territoires d'outre-mer, en Europe et en Amérique. Parmi ces figures pionnières, nous trouvons Alexandre Rodrigues Ferreira, João da Silva Feijó, Joaquim José da Silva, Manuel Galvão da Silva, Manuel Arruda da Câmara, Joaquim Veloso de Miranda, José Bonifácio de Andrada e Silva et Hipólito José da Costa [6].

4 Au niveau international, les missions de ces hommes de science et émissaires de la Cour de Lisbonne ont été à l'origine de l'établissement de contacts institutionnels et personnels avec le président de la Royal Society de Londres, Joseph Banks, Linné, Fourcroy, Chaptal, Duhamel, Jussieu, Abraham Werner et Benjamin Franklin, pour ne citer que les personnalités les plus influentes du monde académique et de la grandiose « République des Lettres » qui commençait alors à se projeter à l'échelle mondiale [7].

5 En relation avec le pouvoir politique, il appartint au juriste et naturaliste José Bonifácio de Andrada de mener certaines des missions scientifiques les plus importantes dans le royaume et à l'étranger. Dépendant du haut patronage de personnalités puissantes, Bonifácio de Andrada a coordonné un vaste réseau de contacts internationaux et a été conseiller auprès de gouvernements dans divers domaines, bénéficiant ainsi d'honneurs et de privilèges remarquables [8]. Tout au long de sa longue carrière mouvementée au service de la couronne à deux têtes de Bragança, d'abord au Portugal et à partir de 1822 dans un Brésil indépendant, il a été un ardent défenseur du progrès et des valeurs nouvelles, comme la liberté, la tolérance, l'humanité et la philanthropie [9]. Plus tard, il a subordonné sa vaste activité d'homme public à la primauté de sa formation des Lumières, déclarant : « Je suis un philosophe, c'est-à-dire un chercheur constant de la sagesse vraie et utile [...]. Je ne cherche à connaître que les hommes et les choses du point de vue de leur usage pratique, pour en acquérir des connaissances utiles [10] ».

6 Le passage par Coimbra a été crucial dans la trajectoire culturelle et politique de Bonifácio de Andrada. Il entre à l'Université en 1783 et y obtient le diplôme en philosophie en 1787. L'année suivante, il obtient la licence en droit [11]. Son diplôme du cours juridique comporte les qualifications suivantes : « en procédure et usages agréés par tous ; en mérite littéraire, 5 votes bons et 2 très bons [12] ».

7 Parmi les plus proches compagnons de Bonifácio de Andrada à l'Université de Coimbra il y avait des jeunes, comme lui, nés au Brésil : Manuel Ferreira da Câmara Bethencourt, João Evangelista de Faria Lobato, José Egídio Álvares de Almeida, Bernardo de Sousa Barradas et, entre autres, Francisco de Melo Franco. Ces étudiants éclairés s'adonnaient à la lecture d'ouvrages interdits, certains d'entre eux étant accusés d'exprimer des attitudes et des opinions « incrédules » et libertines. En fait, la génération de José Bonifácio a été au centre d'une culture souterraine de contestation académique. À l'époque, des papiers manuscrits anonymes circulaient de main en main parmi les étudiants. Ces derniers contenaient de nombreux poèmes et libelles satiriques qui ridiculisaient l'étroitesse d'esprit de certains professeurs et dénonçaient le manque de tolérance qui existait à l'époque à l'académie. Dans sa célèbre *Épître écrite à Coimbra au début du printemps* 1785, publiée à Bordeaux et incluse dans les *Poesias* [Poésies] de Américo Elísio (1825), Bonifácio de Andrada fait allusion à la date de diffusion du poème satyrique O *Reino da Estupidez* [Le Règne de la stupidité] (1785), révélant un partage unique de langages et d'idées avec l'inspirateur présumé du manuscrit, son compatriote Francisco de Melo Franco.

8 Après sa jeunesse à Coimbra, Bonifácio de Andrada a brillé comme homme de lettres et de science. Ayant terminé ses études à l'Université, il a rejoint l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne en tant que membre libre, le 4 mars 1789, à peine âgé de 26 ans. Cette même année, diplômé d'une licence en droit, il est devenu magistrat auprès du tribunal du *Desembargo do Paço* (un des tribunaux portugais de l'Ancien Régime).

9 Dès lors, il met sa formation de naturaliste au service de la monarchie impériale portugaise. En 1790, il a présenté un mémoire à l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, avec le titre A *pesca das baleias e extração do seu azeite, com algumas reflexões a respeito de nossas pescarias* [La pêche des baleines et l'extraction de son huile, et quelques réflexions sur nos pêches] et a accepté de participer à une riche expédition scientifique qui l'a conduit à visiter et à vivre dans plusieurs pays européens [13]. Sa carrière internationale, stimulée par l'abbé Correia da Serra et le duc de Lafões, fondateurs de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, a été financée par le gouvernement et soutenue par des ministres éclairés, tels que D. Luís Pinto de Sousa Cou-

tinho (1735-1804). C'est ce secrétaire aux Affaires Étrangères qui a signé, en mai 1790, les Instructions pour le « Voyage philosophique européen » de Bonifácio de Andrada et de ses compagnons, qui prévoyaient des cours et des expéditions d'histoire naturelle, de géologie, de minéralogie et de métallurgie dans les mines de Saxe, Bohême, Hongrie, Suède, Russie, Norvège, Ecosse, Pays de Galles et Espagne. Pendant le voyage, les naturalistes étaient également tenus de faire des « achats de livres professionnels, de machines et de modèles, qu'ils devaient acquérir et envoyer, dans la totalité, à la Cour de Lisbonne [14] ».

10 Bonifácio de Andrada, en compagnie de Manuel Ferreira da Câmara Bethencourt (1762-1835) et Joaquim Pedro Fragoso (? – 1833), a parcouru les centres scientifiques européens les plus importants, toutefois, il ne s'est rendu ni en Russie, ni en Angleterre ni en Écosse et seul Ferreira Câmara a traversé la Manche. La mission scientifique des trois anciens étudiants de l'Université de Coimbra a débuté en France. À Paris, entre septembre 1790 et janvier 1791, José Bonifácio a suivi les cours de chimie de Fourcroy et de Chaptal. Il est admis dans diverses associations, notamment la Société d'Histoire Naturelle et est élu membre de la Société Philomathique de Paris. Il a suivi les cours de Duhamel à l'École des Mines et fréquente Baltazar Jorge Sage. Il a créé des liens d'amitié avec Fourcroy et a adhéré aux thèses de Lavoisier, fondateur de la chimie moderne.

11 En 1792, il a voyagé à travers l'Allemagne où il est resté près de deux ans. Il y a approfondi ses connaissances en chimie, métallurgie et géognosie. À Fribourg, il a suivi les cours du célèbre minéralogiste Abraham Werner, de Lempe (mathématicien), Köller (spécialiste de la législation minière) et, parmi de nombreux autres liens qu'il a établi avec la communauté scientifique et philosophique allemande, il a noué des relations d'estime mutuelle et d'amitié avec Wilhelm von Humboldt [15].

12 Entre 1794 et 1796, il a visité les mines et les fonderies de Saxe, de Bohême, de Styrie, de Carinthie et les salines de Gmünd (Autriche) et s'est rendu à Vienne en Autriche. Cependant, avant ce voyage, entre la fin de 1793 et le début de 1794, José Bonifácio et Manuel Câmara sont allés en Italie. À l'Université de Pavie, Bonifácio de Andrada a suivi le cours de Physique expérimentale enseigné par Alessandro

Volta. Le détour par le nord de l'Italie, récemment étudié par Júnia Furtado, peut être lié au contact que le jeune luso-brésilien a eu dans la ville des Lumières avec l'abbé René Just Hauÿ, membre de l'Académie des Sciences de Turin et auteur de mémoires sur l'électricité et la théorie du magnétisme [16].

13 Il a poursuivi ses prospections minéralogiques en Suède et a exploré les grands gisements naturels de la Scandinavie. Il y a décrit de nouveaux minéraux, des découvertes qui renforcent sa réputation scientifique internationale. Il a voyagé à Uppsala et à Copenhague, traversé la Belgique, la Hollande, la Hongrie et la Turquie. Il reçoit alors une invitation du prince royal du Danemark pour assumer le poste d'inspecteur des mines en Norvège, mais décide de retourner au Portugal. Avant cela, il a fait connaître ses découvertes scientifiques dans le domaine de la minéralogie dans un célèbre article publié dans la revue allemande *Allgemeines Journal der Chemica* (1800), dont deux traductions ont été faites, l'une en français dans le *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire Naturelle et des Arts* (1800), et une autre en anglais dans le *Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts* (1801). Dans sa longue et cosmopolite expédition européenne, il a poursuivi l'objectif de « rendre les sciences utiles à la patrie », comme le reconnaît l'un de ses compagnons de voyage [17].

14 Des études sur les gisements géologiques et les nouveaux minéraux donnent au scientifique luso-brésilien une renommée internationale et lui permettent de devenir membre des académies scientifiques de Berlin, Stockholm, Copenhague, Turin, Londres, Gênes, Philadelphie, Iéna et Édimbourg. En France, pendant la période révolutionnaire de la Convention, il participe activement aux travaux de la Société Linnéenne, de la Société Philomathique et de la Société d'Histoire Naturelle à Paris. En raison des liens qu'il a noués avec d'autres savants de l'époque, il a fait partie de la délégation de naturalistes qui, en août 1790, a présenté une pétition à l'Assemblée Nationale Française en faveur de l'érection, à Paris, d'une statue publique, au botaniste suédois Linné [18] .

15 Bonifácio de Andrada a également publié des mémoires sur les diamants au Brésil, le charbon dans le royaume, la production de fer et l'exploitation d'autres ressources naturelles et, à partir de 1811, en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences de

Lisbonne, il lance la campagne de vaccination (contre la variole) et promeut les premiers travaux expérimentaux sur les effets prophylactiques de la quinine. Intendant général des Mines et Métaux du Royaume et directeur du « Cours de Docimastique » à la Casa da Moeda (*Maison de la Monnaie*), il installe un laboratoire de chimie à Lisbonne. Deux de ses plus proches collaborateurs y ont travaillé : le médecin Gregório José de Seixas, traducteur des *Tables Synoptiques de Chimie* de Fourcroy, publiées à Lisbonne, en 1802, deux ans après la première édition française, et le professeur suppléant de métallurgie José António Monteiro. Le cours de la Casa da Moeda, était destiné à former des analystes et démonstrateurs ainsi que des agents spécialisés en métallurgie. Par décision du Prince Régent D. João, le nouvel établissement est rattaché à l'Université de Coimbra, constituant donc, à partir de 1804, une extension possible de la Faculté de Philosophie opérant dans la capitale portugaise.

16 Profondément attentif aux questions les plus urgentes de son temps, Bonifácio de Andrada adopte une attitude humaniste éclairée en défense des Noirs et contre l'esclavage officiel. Il prône la fin progressive de l'esclavage et contribue au débat sur la question abolitionniste au Brésil dans des textes tels que *Apontamentos para a civilização dos Indios Bravos de Imperio do Brasil* [Notes pour la civilisation des Indiens Bravos de l'Empire du Brésil] et, principalement, dans la *Representação à Assemblea Geral Constituinte e Legislativa do Imperio do Brasil sobre a Escravatura*[19] [Représentation à l'Assemblée générale constituante et législative de l'Empire du Brésil sur l'esclavage].

17 Vivant à Paris pendant la Terreur, Bonifácio de Andrada répudie le radicalisme philosophique et politique et garde une distance stratégique par rapport aux profondes transformations qui menaçaient la France et les pays du continent européen. À ce stade, l'attachement politico-culturel à la monarchie portugaise de l'Ancien Régime conditionne son horizon de réflexion sur l'avenir du Nouveau Monde. À la suite de la déclaration d'indépendance des colonies anglaises en Amérique du Nord (1776) et de l'Inconfidência Mineira [La conjuration Mineira] (1789) au Brésil, il assume une position ajustée au réformisme impérial de la monarchie portugaise. À l'époque, le frère du futur intendant Câmara, José de Sá Bethencourt, également formé à Coimbra, fut accusé d'avoir participé à la conjuration avec le groupe d'insurgés de Pernambuco et d'appartenir à des sociétés secrètes, dé-

nonciation étendue à son compatriote Vieira Couto, qui quelques années auparavant avait été condamné par l'Inquisition de Coimbra, pendant la période où il était élève à l'Université. Ces cas montrent bien le pouvoir d'intervention et de contestation conquis par les générations luso-brésiliennes éclairées à la fin du XVIIIe siècle. En fait, les pratiques scientifiques étaient devenues partie intégrante de la routine administrative de l'Empire portugais, étant parfois menées au sein du gouvernement des provinces par des individus qui, avant même l'indépendance, avaient soutenu des rébellions locales et même des projets politiques vaguement sécessionnistes [20].

Le philosophe conseiller du gouvernement portugais

18 À son retour au Portugal, en 1800, José Bonifácio se présente aux ministres du prince D. João, couronné de prestige et désireux de mettre ses idées et ses connaissances utiles au service du bien public. À Hambourg, quelques mois avant de se rendre dans le royaume, il a écrit une longue lettre à D. Rodrigo de Sousa Coutinho contenant un plan d'exploration minière et un programme de promotion industrielle pour le royaume. Cette lettre importante prouve qu'à l'époque, le ministre et le naturaliste ne se connaissaient pas personnellement [21].

19 Le programme économique inclus dans cette même lettre a été simultanément envoyé à l'ambassadeur Luís Pinto de Sousa Coutinho : « Je crois que je devrais profiter de l'occasion du départ de Monsieur D. José Maria de Sousa, mon ami honoré et estimé, pour communiquer à Votre Excellence, en tant que Ministre d'Outre-mer, la même chose que je viens de présenter à Votre Excellence Monsieur Luís Pinto de Sousa », comme l'explique son auteur [22].

20 L'initiative de conseiller les ministres de D. João était liée aux liens d'amitié entre Bonifácio de Andrada et le diplomate D. José Maria de Sousa, cinquième héritier de Mateus et cousin du ministre de D. Rodrigo de Sousa Coutinho, qui, comme Bonifácio de Andrada, avait étudié à l'Université de Coimbra après la réforme Pombaline.

21 Faisant partie du groupe de sociabilité culturelle nourri par les premières générations d'étudiants universitaires pombalins, Bonifácio de

Andrada entendait ainsi, après son retour au Portugal, dynamiser le développement des activités économiques, moderniser l'industrie sur le plan technologique, en particulier la métallurgie, et apporter des connaissances utiles aux agriculteurs et industriels, améliorer les infrastructures routières, tirer le meilleur parti des ressources naturelles et soutenir le progrès matériel du pays, en augmentant le bien-être, l'éducation et la santé des populations. Dans des lettres ultérieures adressées au ministre et président du Trésor royal, D. Rodrigo de Sousa Coutinho, il suggère la venue au Portugal de travailleurs métallurgistes étrangers, une décision qui a été acceptée par le gouvernement, le père du célèbre historien brésilien Francisco Adolfo Varnhagen faisant partie des nouveaux embauchés. Enthousiasmé par les progrès dans le secteur de l'énergie, notamment en Grande-Bretagne, il a même proposé l'utilisation industrielle de la machine à vapeur au Portugal, qui n'est arrivée environ que 30 ans plus tard [23].

22 Ses idées ont été discutées dans le bureau du prince régent D. João et ont eu, en partie, le soutien de D. Rodrigo de Sousa Coutinho, qui lui a attribué des postes, des responsabilités et décerné des honneurs et des distinctions. Après avoir effectué son voyage philosophique en Europe, José Bonifácio est retourné à Coimbra, le 15 avril 1801, pour enseigner la nouvelle chaire de Métallurgie à la Faculté de Philosophie. Il a cumulé ensuite le rôle de professeur à l'Université avec les attributions d'intendant général des mines et métaux du Royaume, directeur du laboratoire royal de la Casa da Moeda, surintendant du fleuve Mondego et des travaux publics de la ville de Coimbra, ayant la supervision de l'exploitation des anciennes mines de Pierre de Buarcos et l'administration des Ferronneries de Foz do Alge. En 1805, il a également été nommé juge de la Haute Cour et de la Maison de Porto.

Plans de réforme et de spécialisation de la Faculté de Philosophie

23 Le retour de Bonifácio de Andrada comme professeur à l'Université a lieu pendant une période de spécialisation curriculaire à la Faculté de Philosophie, conformément au décret du 23 janvier 1801. Contemporain des progrès de la connaissance du monde naturel, l'engagement de Bonifácio et d'autres professeurs reflétait également le pouvoir d'intervention d'éléments extérieurs au cadre universitaire, dans la

révision des programmes et la reformulation des cours. Selon cette logique, la Congrégation de la Faculté de Philosophie a été obligée d'accepter la détermination suivante du Prince Régent :

> Considérant que la chaire de Métallurgie, que l'on m'a demandé de créer, ayant pour objet des matériaux très utiles et intéressants pour le bien public et commun de mes royaumes et seigneuries, ne peut être dignement exécutée et établie, si ce n'est par un philosophe qui a voyagé dans des pays, où cette science est principalement cultivée, ayant observé la nature au grand jour, ayant étudié toutes les pratiques qui s'y rapportent, étant pleinement informé que les circonstances précitées concourent en la personne de José Bonifacio de Andrada qui a voyagé à cet effet en tant que mon boursier pendant dix ans avec succès : je lui fais grâce en le nommant en tant que cinquième professeur de la Faculté de Philosophie [24].

24 Suite aux nouvelles nominations de professeurs, conformément aux propositions de Bonifácio et d'autres professeurs récemment embauchés, certaines mesures visant à améliorer les études à la Faculté de philosophie ont été reprises, considérant que ce « grand établissement » comprenait des cours nécessaires pour

> une étude subsidiaire des autres Facultés, notamment [...] de Médecine, et de Mathématiques (dont les institutions seraient moins profitables sans le fondement de cette science) mais aussi une source pérenne à diffuser et à répandre sur toute l'étendue de ces royaumes et ses domaines, les connaissances et les idées d'une science aussi importante [25].

25 Le plan prévoyait que la chaire de Philosophie rationnelle et morale serait intégrée aux études préparatoires à l'Université, que la chaire de Chimie ne serait pas une spécialité de Métallurgie et que celle-ci serait enseignée séparément en 4ème année du cursus, avec la nouvelle chaire d'Agriculture.

26 Simultanément, dans la Congrégation de la Faculté de Philosophie du 24 mai 1806, une recommandation du Prince Régent, contenue dans une lettre royale du 1er avril 1806, est reprise, déterminant que « le Recteur-Réformateur avec la Congrégation de la Faculté de Philosophie » doit organiser les projets de voyages philosophiques « et les faire successivement exécuter à travers les différentes provinces et

districts de mes royaumes et seigneuries » et qu' « il élise les membres les plus capables de la Faculté » pour ces missions scientifiques [26].

27 La promotion des voyages philosophiques, impulsée par des expériences antérieures, notamment au Brésil avec l'expédition de Rodrigues Ferreira en Amazonie, correspond à la volonté réaffirmée de la monarchie de développer économiquement l'empire portugais. C'est pourquoi, sur des espoirs bien fondés, en janvier 1806, D. João écrit à l'Université de Coimbra :

> Prenant en ma considération royale cet objet particulier ayant à l'esprit le besoin d'appliquer les lumières de la philosophie naturelle : à la découverte des immenses richesses et des choses précieuses que la nature a libéralisées avec mes royaumes et seigneuries pour profiter de celles dont il n'y a pas de nouvelles et de nombreuses autres qui sont méprisées; à la recherche de nombreuses et utiles productions de presque tous les pays et recoins du monde qui s'accommodent facilement du climat et des terrains propices du Portugal et de ses colonies, de sorte que, étant naturalisés, nous puissions en tirer le profit, comme en tirent profit les nations qui les possèdent; à l'observation et à l'analyse des différentes pratiques agricoles, des arts et de l'état dans lequel se trouvent les usines et les manufactures, afin que, en effectuant les réformes appropriées (je veux dire les réformes et les améliorations appropriées), elles puissent être améliorées pour les productions d'art, rivaliser avec celles qui existent sur le territoire national et entrer en concurrence avec celles des pays étrangers. Et considérant aussi les moyens les plus appropriés utilisés par les nations sages et industrieuses, pour satisfaire lesdits objets que sont les voyages philosophiques et les expéditions ainsi que les résultats de nombreuses utilités que j'ai ordonnées de faire dans certains de mes domaines, j'ordonne, qu'elles entreprennent et exécutent ce qui est mentionné ci-dessus. Et comme la Faculté de Philosophie de l'Université professe et cultive les branches de la Philosophie Naturelle [...] ce n'est que par elle que je peux et dois attendre la bonne exécution de mes réelles intentions [27].

28 Afin de rationaliser les activités scolaires et de préparer les missions confiées à la Faculté de Philosophie, le recteur-réformateur, D. Francisco de Lemos, convoque la Congrégation de la Faculté et programme une série de visites guidées aux équipements et laboratoires

de l'Université. Entouré de son corps professoral, le 14 janvier 1807, il visite les Cabinets d'Histoire Naturelle et de Physique. Le 16, il visite le Laboratoire de Chimie et la section de métallurgie et le 17, le Jardin botanique. Ces visites ont abouti à plusieurs recommandations pratiques pour l'inventaire, la conservation, l'extension et l'application de ces équipements à l'enseignement [28].

29 L'inspection des laboratoires et des espaces d'expérimentation a été déclenchée par la loi du 1er décembre 1804 et par la charte royale du 22 novembre 1805 et a donné lieu à un intense débat interne, auquel ont participé les professeurs du cours de philosophie. Lors des discussions, le professeur de métallurgie a également présenté un projet.

30 Contre le vote de ses collègues, Bonifácio de Andrada a défendu, en 1807, la fusion des Facultés de Philosophie et de Mathématiques [29]. Ces premières notes, rédigées exactement l'année de la première invasion française (1807), ont fini par faire l'objet d'une mûre réflexion dans un écrit ultérieur connu sous le nom de *Mémoire du juge José Bonifácio de Andrada e Silva sur les moyens de préparer dans le Royaume les études et les méthodes pour son étude*. Le document qui rapporte ledit mémoire, daté du 15 novembre 1811 [30], a été intégré aux papiers du Conseil des Doyens de l'Université.

31 L'année où le professeur de métallurgie s'est plaint à la Trésorerie de l'Université du paiement des arriérés de salaires, après une longue période de suspension des cours, en raison des campagnes napoléoniennes, il a présenté également au Conseil des doyens de l'Université une proposition structurée pour la réforme de la Faculté de Philosophie ou « Faculté Philosophique », comme il l'a appelé, distinguée dans la sélection et l'agencement des sujets et sensiblement plus pragmatique que celle qui était en vigueur à l'époque. Il commence par attribuer la léthargie de l'école et le manque d'autonomie du cursus philosophique à l'articulation initialement prévue de la nouvelle Faculté avec la Faculté de médecine réformée :

> Je sais aussi que la Faculté de Philosophie, à laquelle j'ai été incorporé, est aujourd'hui, en Europe, la première appréciée pour son objet et pour les grands bénéfices qu'elle rapporte aux Nations où cette Science est sérieusement cultivée. Au Portugal, en raison d'une fata-

> lité inexplicable, elle semble n'être qu'un établissement subsidiaire de la Médecine [31].

32 Partant du particulier vers le général, il propose de nouveaux rapprochements dans l'axiomatique de la connaissance et soutient que le cours philosophique doit contenir des cours théoriques fondamentaux (1ère et 2ème années), des cours d'application et des cours d'exécution, de la 3ème à la 5ème année. Selon sa *Méthodologie*, le « Cours de Philosophie [commencerait par] l'étude de l'Histoire dite Naturelle », amenant les étudiants « à connaître les corps naturels individuellement, les caractériser, les distinguer, les numéroter et enfin, les classer dans des plus ou moins généraux, au moyen d'une classification vraiment philosophique, et autant que possible, naturelle [32] ». En première année, il segmente l'histoire naturelle en botanique et zoologie, passant la minéralogie en deuxième année, et ajoute la chimie et la docimasie à l'année inaugurale du cours.

33 La chimie s'impose comme une discipline pivot à la Faculté, jouant même un rôle central dans le passage en deuxième année. Comme l'écrivait Bonifácio de Andrada, « armé de toutes ces connaissances, c'est alors que l'étudiant peut entrer dans l'étude des différentes doctrines, qui forment aujourd'hui l'ensemble de la Science [33] ». La deuxième année était occupée par deux matières fondamentales : la Physique et la Minéralogie, car « Pour savoir seulement caractériser, numéroter et classer les Minéraux simples, sans parler des roches, des matrices et des bêtas, il faut des notes de physiques et de chimie, en plus des notes sensibles [...] d'ailleurs la minéralogie est une science qui embrasse, comme je l'ai dit, différentes doctrines [34] ».

34 Curieusement, Bonifácio de Andrada n'a pas strictement suivi la division complexe des matières proposées par l'un de ses grands maîtres, le géologue et minéralogiste allemand Abraham Gottlob Werner. Pour les sciences de la terre, il envisageait une division simple, « en Science de la Minéralogie d'Observation et en Science de la Minéralogie de la Réflexion ». La première comprenait l'histoire naturelle des minéraux et était divisée en Cryptognose, Géognosie et Économie Minéralogique, tenant compte des enseignements et des arrangements méthodologiques de Werner. La seconde, appelée simplement Géologie, était divisée en Physique du Globe, Archéologie et Géogonie. Les trois dernières années du cursus, une année de plus que celui

résultant de la réforme de 1772, étaient entièrement consacrées à l'enseignement pratique. Sur ce point, le professeur universitaire préconise qu'« il faut, en un mot, savoir manipuler, ce qui ne s'apprend que dans les ateliers, dans les champs, dans les montagnes et dans les mines. Votre étude ne peut donc pas être sédentaire [35]». Par conséquent, en troisième année, il y avait des cours d'application associés à l'agriculture, la quatrième année étant réservée aux cours d'application associés à la technologie. Le sujet de l'agriculture méritait une attention particulière, étant donné que les cours pratiques, coïncidant avec les mois de mai à juillet, devaient également inclure les semis « en automne, en hiver et au printemps ». Ce n'est qu'avec un calendrier étendu d'activités que les étudiants pouvaient observer et examiner les productions de la terre. À cette fin, il a suggéré que l'Université ait sa propre ferme où plusieurs plantations seraient développées « et où tous les nouveaux essais d'amélioration et les nouvelles cultures pourraient être effectués [36] ».

35 Les matières de Technologie et Minéralogie, placées en quatrième et cinquième années du cursus, constituaient des domaines d'importance capitale pour l'industrialisation du pays, pour l'Économie, l'Administration et les Finances publiques. Dans ce contexte, Bonifácio de Andrada a souligné l'importance de l'Économie politique et de ses enseignements, sans toutefois accorder quelque autonomie aux matières économiques dans le cursus de philosophie, y compris l'agriculture :

> Les professeurs de ces trois dernières chaires devront expliquer l'Économie des branches de leurs doctrines respectives, aussi bien privée que politique ; ce n'est que de cette façon qu'il sera possible de se passer d'une véritable chaire d'Économie dont les connaissances sont indispensables à tous ceux qui sont employés dans n'importe quelle branche de l'administration, tant publique que privée [37].

36 Le plan de réforme de la Faculté de philosophie qu'il a conçu pour l'après-guerre était avancé, minutieux et revêtait un caractère pratique. Parier sur la valorisation des connaissances utiles, une tendance consolidée à partir de la réforme pombaline, transformait ainsi l'Université en porte d'entrée au Portugal de la technologie de pointe produite à l'étranger. En outre, son objectif de lier la Science du Gouvernement à la Philosophie naturelle et à l'Économie était clair. In-

fluencé par le caméralisme germanique, il indique expressément les métiers administratifs et économiques accessibles aux étudiants diplômés du cursus de Philosophie. Mais, compte tenu de la nature politique et judiciaire des fonctions qu'ils pourraient occuper, il ajoute que ces étudiants devraient également avoir une formation juridique, notamment en matière de droit du royaume.

37 La mise en œuvre de son plan de réforme de la Faculté de philosophie aurait été un échec en raison du conservatisme du corps enseignant, de la résistance de l'élite dirigeante et des conditions économiques difficiles auxquelles le pays était confronté après les invasions françaises (1807-1811). Démotivé et de plus en plus absent et vieillissant, Bonifácio de Andrada a définitivement quitté l'Université après avoir reçu une lettre royale de départ à la retraite en 1814. Malgré cela, le courageux exemple de patriotisme qu'il avait démontré, notamment en 1808 et 1809, est resté dans la mémoire de l'académie.

Pro Fide, Pro Rege, Pro Patria

38 Dans un contexte marqué par la guerre et l'incertitude sur l'évolution politique du pays, Bonifácio de Andrada a révélé une fierté patriotique non dissimulée. Dans son esprit, l'amour du pays et le sens cosmopolite des valeurs qu'il défendait étaient intimement unis. La vertu par excellence du bon citoyen, le patriotisme, devait se fortifier par la pratique de la vertu, par l'éducation, par la liberté et, à la limite, par l'usage des armes, comme l'avait défendu Fichte. [38]

39 Lors des invasions françaises (1807-1811), la patrie est déclarée en danger et les citoyens sont appelés à s'enrôler militairement. L'Université a participé activement au bouleversement politique provoqué par les invasions françaises. Le recteur D. Francisco de Lemos a procédé conformément au vote exprès de l'élite dirigeante du royaume. Sans opposition visible du corps enseignant, il garantit publiquement l'obéissance au gouvernement français et est ensuite désigné, le 23 février 1808, membre de la députation à Bayonne. Avec d'autres personnalités représentatives de la société portugaise, il accepte ainsi d'être l'interprète de toutes les classes du royaume, à la suite d'une audience avec Napoléon [39].

40 À Coimbra, prévalait encore l'opinion de ceux qui « excessivement craintifs, timides ou insolents calomniateurs » - les mots sont de Frei Fortunato de S. Boaventura – « en viendront à supposer que l'Université ne participera pas à notre restauration, ou oserait se déclarer pour les Français [40] ». La voix de ce professeur à la Faculté de théologie faisait ainsi écho en portugais à l'opinion qui était diffusée, imprimée dans divers journaux et écrits français, et qui tenait pour acquise l'adhésion de l'institution universitaire à l'emprise de Napoléon. En revanche, au sein de la magistrature, certaines initiatives de conciliation avec l'occupant étranger mettaient en avant l'espoir que constituait l'application tant attendue du Code civil de 1804 [41].

41 Dans ce contexte, les fractures au sein de l'élite académique, lors de l'occupation française de 1807-1811, sont visibles. En termes de droit public, la position de José Bonifácio de Andrada et d'autres esprits éclairés de l'académie - qui s'opposaient à la domination napoléonienne au Portugal par la lutte armée - reposait sur la défense de la résistance légitime du peuple au joug d'un pouvoir considéré tyrannique et usurpateur. Avec cet argument, en juin 1808, sous le commandement du vice-chancelier Manuel Pais de Aragão Trigoso Pereira de Magalhães, et en sa qualité de sergent-major du Corps des Volontaires Académiques, José Bonifácio a pris les armes, a préparé des munitions et a coordonné des opérations militaires de résistance. En collaboration avec le premier professeur Universitaire de Chimie, Tomé Rodrigues Sobral, il a créé la Compagnie des ouvriers artificiers qui avait pour tâche de produire des munitions et de la poudre à canon, dans le laboratoire de chimie de l'Université, pour fournir la résistance du Corps des Volontaires Académiques [42].

42 Pour donner une plus grande visibilité à cette campagne, *Minerva Lusitana* (1809-1811), le premier journal fondé à Coimbra, a non seulement nommé le patriotisme académique, donnant ainsi une voix à la liberté et un visage à la vertu civique, mais a également érigé en symboles de résistance, les actes du Corps des Volontaires Académiques. À cette époque, le cri de l'Académie était celui de l'amour patriotique qui rassemblait la communauté et incitait les citoyens à lutter bravement pour le bien commun et le bonheur général. Ce cri a été gravé à jamais dans l'inscription *Pro Fide*, *Pro Rege*, *Pro Patria* qui figure sur l'insigne décernée, comme prix d'honneur et de loyauté, à tous les membres du Corps des Volontaires Académiques [43].

43 Au fur et à mesure que la guerre progresse, les cours à l'Université de Coimbra sont interrompus, et sous le commandement du colonel Trant, gouverneur d'armes britannique, Bonifácio de Andrada est chargé de concevoir les ouvrages hydrauliques pour la fortification de la ville. L'année suivante, en 1809, après que les troupes françaises, sous le commandement de Soult, ont occupé Porto, José Bonifácio intégré au corps militaire académique, assume, un rôle de premier plan dans la campagne du Vouga, visant à freiner l'invasion du sud. « Pour son intrépidité louable et étonnante », comme l'écrit Ovídio Saraiva de Carvalho e Silva, il est promu lieutenant-colonel et appelé à rejoindre le Conseil de sécurité ou de guerre [44]. Toujours en première ligne des opérations, il collabore, aux côtés des forces anglaises alliées, à la reprise de Porto, en mai 1809. Pendant les deux mois qu'il y reste, il occupe temporairement le poste d'intendant général de police, contribuant à pacifier les populations, à promouvoir des mesures d'hygiène et de santé publique et à organiser l'assistance aux victimes de la guerre. Beresford, reconnaissant la bravoure du détachement militaire académique, détermine sa marche vers Almeida, afin de faire participer ce corps d'élite à la guerre commune menée en Espagne contre les Français. En tant que volontaire, Bonifácio de Andrada a cependant refusé de traverser la frontière avec ses troupes et retourna à Coimbra. Malgré le mécontentement que cette décision a provoqué parmi les dirigeants britanniques de l'armée portugaise, la loyauté et le courage du corps des volontaires ont mérité les justes éloges des gouverneurs du royaume, au nom du prince régent, absent à Rio de Janeiro.

44 Cependant, lorsque l'invasion de Masséna a eu lieu en 1810, José Bonifácio, alors résidant à Lisbonne, a tenté coûte que coûte de réactiver le Corps des Volontaires Académiques, envoyant, en sa qualité de lieutenant-colonel et commandant de ce bataillon, des avis publics successifs □ entre le 23 octobre et le 19 novembre 1810 – visant l'enrôlement d'étudiants et d'enseignants [45]. Les conditions difficiles imposées par les effets de la guerre l'ont amené à suggérer l'extension du recrutement, sur une base de volontariat, également aux étudiants du *Collège des Nobles* et de l'*Académie de la Marine et de la Fortification* [46]. Le désaccord manifeste du maréchal Beresford finit par contrecarrer non seulement cette initiative mais aussi la participation

à la guerre des deux maigres compagnies d'infanterie légère, composées d'étudiants.

45 Enfin, avant même l'extinction officielle du corps militaire académique, le 15 avril 1811, en pratique, ce dernier était déjà désactivé par imposition du commandement militaire britannique. Les témoignages inédits de José Bonifácio, qui datent de cette époque, montrent le découragement, la révolte et le désir de quitter le royaume pour le Brésil. Il regrettait, en tant qu'intendant général des Mines et Métaux du Royaume, la politique systématique de gaspillage de la production de houille de Buarcos et de Porto, au profit de l'importation anglaise de ces ressources énergétiques [47]. Il a dénoncé les erreurs et les injustices des gouverneurs du royaume, et à partir de 1811, il a attendu la délivrance du passeport dont il avait besoin pour partir, définitivement, au Brésil [48].

46 Ne pas pouvoir s'échapper sans passeport et sans autorisation supérieure, comme l'a fait le soldat académique Ovídio Saraiva de Carvalho e Silva qui, à Rio de Janeiro, lui a fait connaître le véritable sens de l'expression du P*atriotisme Académique* (1812), les drames de la guerre et les terribles difficultés rencontrées par tous les citoyens qui ont participé à la libération du royaume. Bonifácio de Andrada est resté dans le royaume, contre son gré, commençant concomitamment à occuper le poste de secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, jusqu'en 1819, date à laquelle il a définitivement quitté le Portugal.

47 Dans un autre horizon politique, le patriotisme qui a si intensément marqué cette phase méconnue de la vie publique de José Bonifácio de Andrada finira par réapparaître, comme fil conducteur dans la lutte qui conduira à l'indépendance du Brésil, berceau et patrie d'une nouvelle famille politique qui se dessinait sous le signe de l'ordre et sous l'autorité de la loi et de la liberté.

BIBLIOGRAPHIE

Sources Manuscrites

ANTT, Arquivo dos Condes de Linhares, maços 63/116 e 64/10

ANTT, Ministério do Reino. Instrução. Consultas do Concelho de Decanos da

Universidade de Coimbra, 1779-1831, maço 517, caixa 643.

AHM, 1º div, 14, caixa.137, nº 3- 14; e caixa 177.

AUC, B/001-001/A/001966- Atos e graus de José Bonifácio de Andrada e Silva.

BGUC, Papéis relativos à instrução pública destes reinos, ms. 2536/12.

IHGB, Livro 192, Pasta 59

Sources imprimées

Actas das Congregações da Faculdade de Filosofia (1772-1820), Coimbra, Universidade de Coimbra, 1978.

FALCÃO, Edgard de Cerqueira (org.), *José Bonifácio de Andrada e Silva. Obras científicas, políticas e sociais de José Bonifácio de Andrada e Silva*, São Paulo, Empresa Gráfica das Revistas dos Tribunais, 1963-1965, 3 vols.

LEMOS, Francisco de, *Relação Geral do Estado da Universidade desde o principio da nova reformação até ao mês de Setembro de 1777*, Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1980.

SILVA, José Bonifácio de Andrada e, *Poesias de Américo Elísio*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1946.

SILVA, Ovídio Saraiva de Carvalho e, *O Patriotismo Académico consagrado ao Illustríssimo SenhorD. João de Almeida de Mello e Castro*, Rio de Janeiro, Impressão Régia, 1812.

Bibliographie

ALVES, Carlos Fernando Teixeira, *Ordem Natural nas reformas universitárias de Salamanca e Coimbra* (1769 - 1820), Lisboa, Thèse de doctorat présentée devant l'Institut de Sciences Sociales de l'Université de Lisbonne, 2021.

ARAÚJO, Ana Cristina e FONSECA, Fernando Taveira da (coord.), *A Universidade Pombalina. Ciência, Território e Coleções Científicas*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 2017.

ARAÚJO, Ana Cristina, "A participação do Batalhão Académico de Coimbra na derrota dos franceses no Porto", in AA.VV, *O Porto e as Invasões Francesas (1809-2009)*, Porto, Público/CMP, vol. 2, 2009, p. 275-308.

ARAÚJO, Ana Cristina, *Resistência Patriótica e Revolução Liberal, 1808-1820*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 2022.

BARREIROS, Fernando, *Notícia Histórica do Corpo Militar Académico de Coimbra (1808-1811)*, Lisboa, Livraria Bertrand e Alliaud, 1918.

BRIGOLA, João Carlos, *Coleções, Gabinetes e Museus em Portugal no século XVIII*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian/FCT, 2003.

CALDEIRA, Jorge (org.), *José Bonifácio de Andrada e Silva*, São Paulo, Editora 34, 2002.

CAVALCANTI, Berenice, *Razão e Sensibilidade: José Bonifácio, uma história em três tempos*, Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 2001.

COELHO, José Maria Latino, *Elogio histórico de José Bonifácio de Andada e Silva lido na sessão pública da Academia Real das Sciencias de Lisboa em 15 de maio de 1877*, Lisboa, Typographia da Academia, 1877.

CRUZ, Guilherme Braga da, "Coimbra e José Bonifácio de Andrada e Silva", *Me-*

mórias da Academia das Ciências de Lisboa, Classe de Letras, t. XX, 1979, p. 217-276.

DOLHNIKOFF, Miriam (org.), *Projetos para o Brasil José Bonifácio de Andrada e Silva*, São Paulo, Companhia das Letras, 1998.

DOMINGUES, Ângela, "Para um melhor conhecimento dos domínios coloniais: a constituição de redes de informação no Império Português em finais de Setecentos", *Ler História*, 39, 2000, p.19-34.

DURIS, Pascal, *Linné et la France* (1780-1850), Genève, Librairie Droz, 1993.

FURTADO, Júnia Ferreira, "Ciência, diplomacia e viagem: Dom Rodrigo de Souza Coutinho e o *tour* mineralógico dos *savants* luso-brasileiros José Bonifácio de Andrada e Silva e Manuel Ferreira da Câmara Bithencourt em Turim", in Isabel Ferreira da Mota e Carla Enrica Spantigati (Coord.), *Tanto ella assume novitate al fianco: Lisboa, Turim e o intercâmbio cultural do século das Luzes à Europa pós-napoleónica*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 2019, p.143-187.

KURY, Lorelai, "Homens de ciência no Brasil: impérios coloniais e circulação de informações (1780-1810)", *História, Ciências, Saúde. Manguinhos*, 11, (1), 2004, p. 109-129.

LIMA, Henrique Campos Ferreira, *José Bonifácio de Andrada e Silva, militar. Édition à part du bulletin da Academia das Ciências de Lisboa*, vol. XII, 1941.

MARTINS, Maria Ermelinda de Avelar Soares Fernandes *Coimbra e a Guerra Peninsular*, Coimbra, Tipografia Atlântida, vol. 1, 1944.

MAXWELL, Kenneth, "A geração de 1790 e a idéia do Império luso-brasileiro", in Kenneth Maxwell, *Chocolate, piratas e outros malandros. Ensaios tropicais*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1999.

PAQUETTE, Gabriel, *Imperial Portugal in the age of atlantic revolutions. The luso-brazilian world, c. 1770-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

PATACA, Ermelinda Moutinho, *Terra, Água e Ar nas Viagens Científicas Portuguesas* (1755-1808), Tese de doutorado – Unicamp, Campinas, 2006.

RIVERA DE ROSALES, Jacinto, "Nationalisme et cosmopolitisme", in Goddard, J.Ch. et Rivera de Rosales, J. (ed.) Fichte et la politique, Monza, Polimetrica, 2008, p. 325-345.

SILVA, Ana Rosa Cloclet da Construção *da nação e escravidão no pensamento de José Bonifácio: 1783-1823*, Campinas, Editora da Unicamp, 1999.

SILVA, José Alberto, *A Academia das Ciências de Lisboa (1779-1834) – Ciência e hibridismo numa periferia europeia*, Lisboa, Edições Colibri, 2018.

SIMÕES, Ana, DIOGO, Maria Paula e CARNEIRO, Ana, *Cidadão do Mundo. Uma biografia do abade Correia da Serra*, Porto, Porto Editora, 2006.

SIMON, William J., Scientific *Expeditions in the Portuguese Overseas Territories (1783-1808), and the role of Lisbon in the intellectual-scientific community of the late eighteenth century*, Lisboa, Instituto de Investigação Científica Tropical, 1983.

SOUSA, Octávio Tarquínio de (1988). *José Bonifácio*, Belo Horizonte, Ed. Itatiaia, (6ª ed.).

VARELA, Alex Gonçalves, "*Juro-lhe pela honra de hum bom vassalo e bom português*": *análise das memórias científicas de José Bonifácio de Andrada e Silva* (1780-1819), São Paulo, Annablume, 2006.

VARELA, Alex Gonçalves, "As memórias científicas de José Bonifácio de Andrada e Silva na Academia Real das Ciências de Lisboa (1800-1819): fontes para a História das Ciências Ilustradas no Império Português", in Eliane Cristina Deckmann Fleck e Mauro Dillmann (orgs.), *Escritas e Leituras. Temas, fontes e objetos da Iberoamérica séculos* XVI-XIX, São Leopoldo, Oikos, Editora Unisinos, 2017.

VARELA, Alex Gonçalves, LOPES, Maria Margaret, FONSECA, Maria Rachel Fróes da, "As actividades do naturalista José Bonifácio de Andrada e Silva em sua 'fase portuguesa' (1780-1819)", *História, Ciência, Saúde- Manguinhos*, 11 (3), 2004, https://doi.org/10.1590/S0104-59702004000300008

ANNEXE

SIGLES :

ANTT – Archives nationales de la Torre do Tombo

AHM – Archives Historiques Militaires

AUC – Archives de l'Université de Coimbra

BGUC – Bibliothèque Générale de l'Université de Coimbra

IHGB – Institut d'Histoire et de Géographie du Brésil

NOTES

1 La traduction de cet article a été soutenue par le CHSC, unité de recherche financée par la Fondation pour la Science et la Technologie (FCT) UIDB/00311/2020.

2 LEMOS, 1980, p. 232.

3 ARAÚJO et FONSECA, 2017 et J.A. SILVA, 2018.

4 DOMINGUES, 2000, 19-34 et PAQUETTE, 2003, p. 27-35.

5 BRIGOLA, 2003, p.186 et sq.

6 KURY, 2004 et PATACA, 2006.

7 SIMON, 1983.

8 Pour plus d'information, SOUSA, 1988 (6ª ed.) et VARELA, 2006.

9 CAVALCANTI, 2001.

10 IHGB, Livro 192, Pasta 59.

11 CRUZ, 1979, 217-276 et COELHO, 1877.

12 AUC, B/001-001/A/001966- Atos e graus de José Bonifácio de Andrada e Silva.

13 VARELA, LOPES et FONSECA, 2004, Pour des informations précises sur sa production mémorialiste à l'Académie des sciences de Lisbonne, voir Varela, 2017.

14 FALCÃO, (org.), 1965, p. 41-43.

15 SOUSA, p. 24 -27 et SILVA, 1999, p. 29-30.

16 « Après avoir terminé ses études à Pavie, nous savons que Bonifacio a entrepris un voyage de recherche minéralogique et géologique dans les monts Euganéens, une partie des Alpes, située près de Padoue, dans la région de Vénétie ». FURTADO, 2019, p. 176.

17 SIMÕES, DIOGO et CARNEIRO, 2006, p. 56.

18 DURIS, 1993, p. 81-82, et 95.

19 FALCÃO, 1963, DOLHNIKOFF, 1998 et CALDEIRA, 2002.

20 MAXWELL, 1999.

21 « Bien que je n'aie pas l'honneur d'être personnellement connu de Votre Excellence », écrit Bonifácio de Andrada". ANTT, Archives des Comtes de Linhares, liasse 63/116 – lettre datée de Hambourg, 23-06-1799.

22 *Ibidem*.

23 ANTT, Archives des Comtes de Linhares, liasse 64/10. À cette cote, se trouvent cinq lettres adressées au Comte de Linhares par José Bonifácio de Andrada e Silva, quatre lettres datées respectivement des 19-11-1802, 22-11-1802, 30-07-1804 et 12-08-1804. La cinquième lettre porte seulement l'indication de sa rédaction le 24 décembre (probablement à partir de 1802). Les sujets mis en évidence sont : l'Intendance des Mines et Métaux du Royaume ; la Maison de la Monnaie ; la Diplomatie au Maroc ; la Métallurgie et les essais de mise au point d'une éventuelle utilisation de la machine à vapeur.

24 *Actas das Congregações da Faculdade de Filosofia* (1772-1820), p. 264-265.

25 *Ibid.*, p. 268-269.

26 *Ibid.*, p. 304.

27 *Ibid.*, p. 304-305.

28 *Ibid.*, p. 312- 316.

29 BGUC, Papéis relativos à instrução pública destes reinos, ms. 2536/12.

30 ANTT, Ministério do Reino. Instrução. Consultas do Concelho de Decanos da Universidade de Coimbra, 1779-1831, liasse 517, Boîte 643, doc. inum.

31 ANTT, Ministério do Reino. Instrução. Consultas do Concelho de Decanos da Universidade de Coimbra, 1779-1831, liasse 517, boîte 643, doc. inum. Dans une étude récente, le projet de réforme du cursus de philosophie conçu par José Bonifácio de Andrada, jusqu'il y a peu méconnu, a attiré l'attention et a été l'objet d'analyse comparée. ALVES, 2021, p. 225-229.

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*

36 *Ibid.*

37 *Ibid.*

38 ROSALES, 2008.

39 ARAÚJO, 2022.

40 MARTINS, 1944, vol. 1, p. 46.

41 ARAÚJO, 2009 et LIMA, 1941.

42 *Ibid.*

43 ARAÚJO, 2022.

44 SILVA, 1812, p. 98 et BARREIROS, 1918, p. 57.

45 AHM, 1º div, 14, cx.137, nº 14, lettre datée du 27 octobre 1810 de José Bonifácio de Andrada e Silva à D. Miguel Pereira Forjaz, faisant référence à la « liste des étudiants qui ont donné leur nom à la formation et à l'organisation du Corps Militaire Académique ». Dans le même fonds documentaire, voir aussi, 1ère div, 14, 278, nº 22, la lettre datée du 9 février 1811 de José Bonifácio de Andrada e Silva à D. Miguel Pereira Forjaz, informant de la diffi-

culté d'enrôler des étudiants. En plus de la documentation inédite que nous citons, consulter Lima 1941 et 1942.

46 AHM, 1º div, 14, cx.137, nº 3-14 ; lettres datées respectivement du 2, 15, 16 et 27 novembre 1810 de José Bonifácio de Andrada e Silva adressées à D. Miguel Pereira Forjaz.

47 AHM, 1ère div, 14, boîte.137, lettre datée du 2 novembre de 1810 de José Bonifácio de Andrada e Silva adressée à D. Miguel Pereira Forjaz.

48 AHM, 1º div, 14, cx.177, ofício datado de 10 de Janeiro de 1811 de José Bonifácio de Andrada e Silva para D. Miguel Pereira Forjaz.

RÉSUMÉS

Français

Le caractère transnational de la culture européenne au XVIIIe siècle, dominée par des réseaux de penseurs et de divulgateurs unis entre eux par l'idéal d'appartenance à la République des Lettres, a profondément marqué de nombreux auteurs portugais qui ont adhéré aux idées et aux valeurs des Lumières. Ce trait cosmopolite était particulièrement revendiqué par un nombre important d'hommes de lettres, nés dans le royaume et au Brésil. José Bonifácio de Andrada e Silva se distingue dans l'ensemble des figures qui illustrent le panorama européen et qui, par leur propre mérite, ont obtenu la reconnaissance académique et intellectuelle de la communauté scientifique de l'époque. Le « patriarche de l'indépendance » du Brésil était connu pour son profil d'homme d'État, de conseiller politique et de parlementaire ; cependant, sa carrière politique controversée a été précédée d'une formation intellectuelle exigeante et d'une longue mission scientifique dans l'Europe des Lumières, qui l'a conduit à contacter des personnalités académiques étrangères de premier plan et à rejoindre plusieurs académies européennes. En tant que représentant de l'élite coloniale et homme de science, imprégné des idées et des valeurs des Lumières, il a rejoint les intérêts réformistes de la monarchie portugaise. L'objectif de cette étude est d'analyser la formation de l'homme politique et le processus de spécialisation et de professionnalisation du naturaliste, en insérant l'action de l'homme de science et du réformateur dans le contexte du réformisme impérial portugais. Les propositions, jusqu'alors inédites, qu'il a présentées pour la réforme du cours de philosophie à l'Université de Coimbra ont eu lieu pendant la période des invasions françaises, c'est-à-dire à un moment décisif où José Bonifácio de Andrada a mis à l'épreuve son allégeance à la couronne portugaise et son patriotisme académique.

Português

O caráter transnacional da cultura europeia no século XVIII, dominada por redes de pensadores e divulgadores unidos entre si pelo ideal de pertença à

República das Letras, deixou marcas profundas em muitos autores portugueses que aderiram às ideias e valores das Luzes. Este traço cosmopolita foi particularmente reclamado por um significativo número de homens de letras, nascidos no reino e no Brasil. No conjunto de figuras que realizaram o tour europeu e que por mérito próprio obtiveram o reconhecimento académico e intelectual da comunidade científica da época destaca-se José Bonifácio de Andrada e Silva. O "patriarca da independência" do Brasil ficou conhecido pelo seu perfil de estadista, conselheiro político e parlamentar; porém, a sua controversa carreira política foi antecedida por uma exigente formação intelectual e por uma longa missão científica na Europa das Luzes, que o levou a contactar com proeminentes figuras académicas estrangeiras e a filiar-se em várias academias europeias. Como representante da elite colonial e homem de ciência, imbuído de ideias e valores das Luzes, conectou-se com os interesses reformistas da monarquia portuguesa. O objetivo deste estudo consiste em analisar a formação do homem político e o processo de especialização e profissionalização do naturalista, inserindo a ação do homem de ciência e do reformador no contexto do reformismo imperial português. As propostas, até agora inéditas, que apresentou para a reforma do curso de Filosofia na Universidade de Coimbra ocorreram no período das invasões francesas, ou seja, num tempo decisivo em que José Bonifácio de Andrada pôs à prova a sua fidelidade à coroa portuguesa e o seu patriotismo académico.

English

The transnational nature of European culture in the eighteenth century, dominated by networks of thinkers and disseminators united by the ideal of belonging to the Republic of Letters, had a profound effect on many Portuguese authors who embraced the ideas and values of the Enlightenment. This cosmopolitan trait was particularly asserted by a large number of men of Letters, born in the Kingdom of Portugal and in Brazil. José Bonifácio de Andrada e Silva stands out among the many figures who illustrate the European panorama and who, through their own merit, gained academic and intellectual recognition from the scientific community of the time. Brazil's 'patriarch of independence' was known for his profile as a statesman, political adviser and parliamentarian. However, his controversial political career was preceded by a demanding intellectual training and a long scientific mission in the Europe of the Enlightenment, which brought him into contact with leading foreign academic figures and led him to become a member of several European academies. As a representative of the colonial elite and a man of science, imbued with the ideas and values of the Enlightenment, he joined the reformist interests of the Portuguese monarchy. The aim of this study is to analyse the formation of the politician and the process of specialisation and professionalisation of the naturalist, placing the actions of the man of science and the reformer in the context of Portuguese imperial reformism. The hitherto unpublished proposals he put forward for the reform of the philosophy course at the University of Coimbra took place during the period of the French invasions, i.e. at a decisive moment when José

Bonifácio de Andrada put his allegiance to the Portuguese crown and his academic patriotism to the test.

INDEX

Mots-clés
Réseaux scientifiques, cosmopolitisme, patriotisme, université, Bonifácio de Andrada.

Keywords
Scientific networks, cosmopolitanism, patriotism, university, Bonifácio de Andrada

Palavras chaves
Redes de ciência, cosmopolitismo, patriotismo, universidade, Bonifácio de Andrada.

AUTEUR

Ana Cristina Araújo
araujo.anacris@sapo.pt Université de CoimbraCentre d'Histoire de la Société et de la Culture https://orcid.org/0000-0001-5267-8196https://www.cienciavitae.pt/pt/C812-DDC3-C9A3 Ana Cristina Araújo est professeur des Universités à l'Université de Coimbra, chercheur au Centre d'Histoire de la Société et de la Culture et directrice de la revue *Revista de História das Ideias*. Ses ouvrages les plus significatifs sont : *A morte em Lisboa. Atitudes e Representações (1700-1830)*, Lisboa, 1997; *A Cultura das Luzes em Portugal. Temas e Problemas*, Lisboa, 2003; *O Marquês de Pombal e a Universidade*(coord.), Coimbra, 2000 et *A Universidade Pombalina. Ciência, território e coleções científicas* (coord.), Coimbra, 2017. Elle a participé à plus de cinquante ouvrages collectifs et elle est l'auteur de plusieurs dizaines d'articles sur l'histoire des idées et de la culture aux XVIIIe et XIXe siècles.